Zeitschrift: L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction

Herausgeber: Fédération des architectes suisses

Band: 1 (1912)

Heft: 3

Artikel: L'Hôtel de Ville de Rheinfelden

Autor: Coulin, Jules

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-889809

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ARCHITECTVRE SVISSE

ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION DES ARCHITECTES SVISSES

FÉDÉRAT. DES ARCHITECTES SVISSES B·S·A

REVUE MENSUELLE D'ARCHITECTURE, D'ART, D'ART APPLIQUÉ ET DE CONSTRUCTION

Paraît vers la fin de chaque mois. Prix de l'abonnement 15 fr. par an. Étranger 20 fr.

RÉDACTION: Dr PHIL. CAMILLE MARTIN, architecte (B. S. A.) à Genève, Cour Saint Pierre 3. Administration: :: L'Architecture Suisse, Rue de Bourg 8, Lausanne ::

Prix des annonces: 30 cts. la ligne d'une colonne. Les grandes annonces suivant tarif spécial.

Les articles et les planches ne peuvent être reproduits qu'avec l'autorisation de l'éditeur.

L'Hôtel de Ville de Rheinfelden

par le Dr Jules Coulin, Bâle.

Un hôtel de Ville est le symbole de l'esprit communal. Dans les villes qui jouèrent un rôle dans l'histoire, cet édifice garde entre ses murs les souvenirs d'un grand passé. C'est là que se tinrent de graves séances, tumultueuses ou solennelles, et que s'élaborèrent des décisions capitales dont dépendait l'avenir du peuple.

Bien que Rheinfelden n'ait jamais été une grande ville, elle n'a pas laissé de jouer un rôle historique d'une certaine importance au cours des guerres qui déchirèrent le sud de l'Allemagne, car cette cité excitait la convoitise de maint puissant seigneur, et de nombreux combats se livrèrent autour de ses murs. Le fait que Rheinfelden a acquis le nom de „la petite ville aux grands souvenirs", montre l'importance de son Hôtel de Ville où se déroulèrent les grands événements politiques du temps.

La première mention de l'Hôtel de Ville date de 1385, époque à laquelle la ville acquit une maison contiguë pour agrandir l'édifice. (Tous les détails historiques se trouvent dans l'„Histoire de la Ville de Rheinfelden", remarquable ouvrage publié en 1909 par le pasteur Sébastien Burkhardt.) Le noyau de l'édifice est la tour, soit la double tour primitive dont les murs allaient jusqu'à la pharmacie du Lion, maintenant séparée de l'Hôtel de Ville. Un simple toit couvrait cette tour relativement basse qui fut surélevée au XVe siècle; en même temps on construisit un mur de refend, ce qui, plus tard, aux jours de disette, permit de vendre la partie est de la tour.

Au commencement du XVIe siècle on agrandit l'Hôtel de Ville en lui adjoignant la maison „de la Cloche" située à l'ouest, ainsi qu'on peut encore le voir sur le plan du rez-de-chaussée.

En 1530, un terrible incendie détruisit l'édifice avec les collections et les archives qu'il renfermait; en faisant explosion, la provision de poudre cachée dans le plancher de la tour détruisit le toit, „en faisant un bruit épouvantable", dit la chronique. Les réserves de blé que le conseil avait accumulées dans le bâtiment pour parer aux famines, alors fréquentes, furent anéanties par les flammes. Malgré l'étendue du dommage on put procéder à une reconstruction complète.

C'est de cette époque que date la salle communale lambrissée de bois qui existe encore aujourd'hui et qui fut ornée, selon la coutume de l'époque, de vitraux donnés par des villes et seigneurs alliés, et de portraits de famille des Habsbourg. L'ancienne tour d'escalier fut remplacée en 1613 par un escalier extérieur sur cour; cette transformation entraîna la construction d'un riche portail.

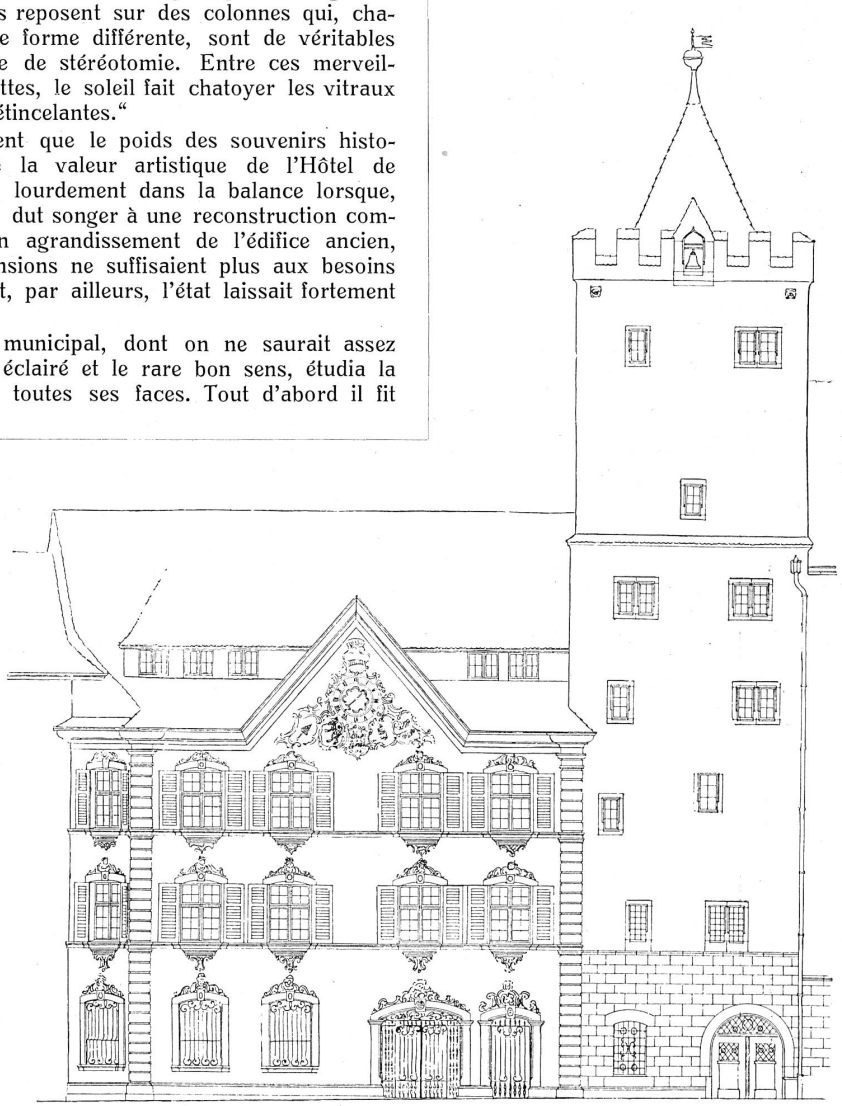
Jusqu'en 1767 on n'entend plus parler de travaux de réfection de quelque importance. A cette date, la façade sur la rue du Marché fut restaurée d'une manière uniforme en style baroque; la maison „de la Cloche" et l'ancien Hôtel de Ville furent enfin réunis extérieurement comme ils l'étaient à l'intérieur depuis de longues années.

Tel qu'il nous est parvenu, l'édifice constitue un assemblage des styles les plus divers: Autour d'un noyau purement moyenâgeux, la tour, se groupent des constructions de style gothique suisse des dernières années du XVIe siècle, puis d'autres du même genre, dans les formes encore plus massives du XVIIe siècle avec de lourdes portes de la même époque, enfin la façade baroque plus récente. Et cependant tout cela constitue un harmonieux ensemble, un monument aussi remarquable au point de vue de l'histoire qu'à celui de l'art. On nous permettra de citer à ce propos la description faite par J. R. Rahn après une visite à l'Hôtel de Ville: „Des fenêtres gothiques à croisillons s'ouvrent tout autour de l'édifice; un escalier extérieur conduit aux étages supérieurs. La balustrade en pierres de taille est ornée de beaux remplages gothiques. Sur le palier, deux portails Renaissance se rencontrent à angle droit, l'un d'eux conduit au couloir qui mène à la salle du conseil, laquelle a conservé sa charmante décoration primitive. Au plafond gothique est suspendu un trophée de chasse comme on n'en voit plus beaucoup à l'heure actuelle. Un bandeau ajouré demi-circulaire relie les bois de cerf sur lesquels se dresse un griffon féroce, tenant l'écu et la bannière de Rheinfelden; les chaînes et crochets sont des chefs-d'œuvre

de ferronnerie. Les groupes de fenêtres en tryptique du côté de la cour et du côté du Rhin sont un exemple caractéristique de la manière gothique. Les grands arcs surbaissés reposent sur des colonnes qui, chacune sous une forme différente, sont de véritables tours de force de stéréotomie. Entre ces merveilleuses colonnettes, le soleil fait chatoyer les vitraux aux couleurs étincelantes."

Il est évident que le poids des souvenirs historiques et que la valeur artistique de l'Hôtel de Ville pesèrent lourdement dans la balance lorsque, vers 1900, on dut songer à une reconstruction complète ou à un agrandissement de l'édifice ancien, dont les dimensions ne suffisaient plus aux besoins actuels et dont, par ailleurs, l'état laissait fortement à désirer.

Le conseil municipal, dont on ne saurait assez louer l'esprit éclairé et le rare bon sens, étudia la question sous toutes ses faces. Tout d'abord il fit

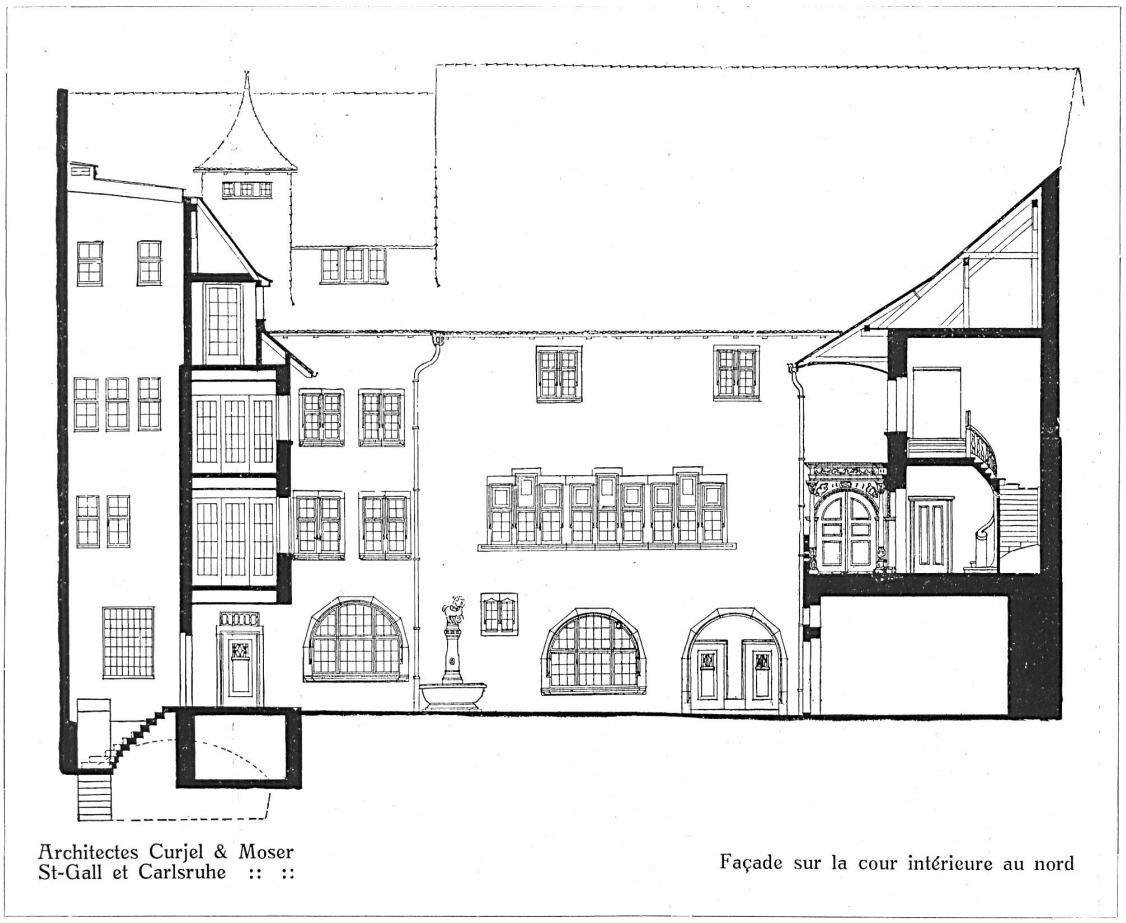


Architectes Curjel & Moser
St-Gall et Carlsruhe :: ::

Façade sur la rue du Marché

relever exactement l'ancien bâtiment qui fut ensuite examiné en détail dans toutes ses parties. Puis la commission des travaux élabora, de concert avec les architectes, un programme de restauration absolument complet, de façon à donner au problème une solution valable pour de longues années. L'idée directrice fut de conserver les parties qui présentaient aux points de vue de l'histoire ou de l'art un intérêt réel; d'effectuer, d'autre part, les agrandissements nécessaires en adoptant des formes caractéristiques de notre époque. Cette manière d'agir est la seule qui soit indiquée dans des cas semblables; elle était ici d'autant plus mieux à sa place qu'il s'agissait d'un bâtiment dont la construction était l'œuvre de différentes époques qui, dans une heureuse harmonie, mais chacune dans son langage, avaient, pour ainsi dire, écrit en pierres de taille l'histoire de la ville.

L'époque moderne, pour achever dignement cette œuvre, legs de plusieurs siècles, se devait à elle-même et à sa glorieuse ascendance d'épargner et de respecter ce qui, dans les parties anciennes, valait la peine d'être conservé, mais elle avait aussi le devoir de créer du nouveau et non point de copier servilement l'ancien, en faisant du faux archaïsme conventionnel qui est aisément grotesque, tel un décor de théâtre transporté en pleine nature.



Architectes Curjel & Moser
St-Gall et Carlsruhe :: ::

Façade sur la cour intérieure au nord

Il n'est nullement superflu de faire ressortir ici et de louer comme il mérite de l'être, le sincère souci de vérité historique qui a présidé à la restauration de l'Hôtel de Ville de Rheinfelden à un moment où un journal bâlois fort sérieux vient de publier une proposition, qu'il dit émaner des milieux les plus compétents (?), tendant à construire le nouveau musée des Beaux-Arts de Bâle, au cas où il serait placé dans le voisinage de la cathédrale, en ce pur style gothique, que l'on connaît de nouveau si bien de nos jours — étant bien entendu qu'on ne donnera aux formes historiques aucun accent moderne!

La tâche imposée aux architectes chargés de la restauration de l'Hôtel de Ville était donc intéressante autant que difficile. MM. Curjel et Moser (Carlsruhe et St-Gall) s'en sont tirés de la façon la plus digne d'éloges; en usant de procédés absolument modernes, ils ont su mettre en valeur les parties anciennes sans commettre la moindre faute de goût et sans tomber dans le piège de l'anachronisme ouvert sous leurs pas. L'homme du métier et le profane ami des choses de l'art s'accorderont à approuver et à admirer cette solution si brillante.

Ce travail, sur lequel nous avons plaisir à nous étendre, est un des chapitres les plus importants de l'histoire architecturale de notre pays.

Ainsi que le montre une de nos figures, la silhouette extérieure de l'édifice, du côté de la rue du Marché est sensiblement analogue à celle que connurent et aimèrent les citoyens et les amis de Rheinfelden. L'ancien Hôtel de Ville et la „maison de la Cloche“ sont réunis sous un même fronton et sous un même toit. Dans ce dernier, un étage de mansardes augmente notablement la somme des locaux disponibles; couvert en vieilles tuiles, fort adroitement traité dans le genre local, il s'harmonise à merveille avec le reste de la construction. Les deux fenêtres à côté du grand portail sont nouvelles et remplacent deux portes; elles éclairent la caisse municipale installée en cet endroit. Leurs moulures et leurs cintres surbaissés s'apparentent si étroitement aux fenêtres de la rangée supérieure qu'elles semblent avoir toujours été là et qu'on les salue comme de vieilles connaissances. La signature moderne de cette innovation se lit sur les grilles en fer forgé, où l'artiste a su s'affranchir des formes surchargées, caractéristiques de la ferronnerie du XVIIIe siècle. Tout cela est moderne et simple, et cependant l'on a su tirer un excellent parti des qualités de souplesse du fer forgé.

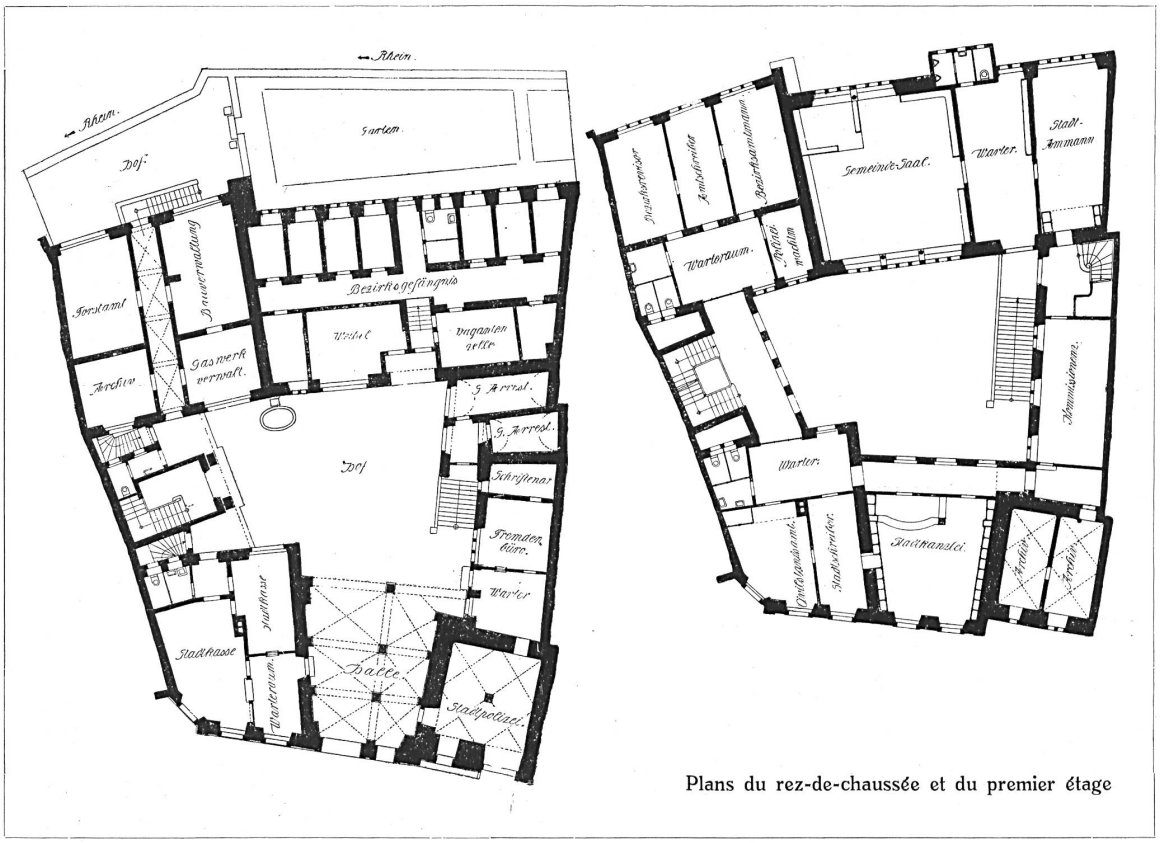
L'ornementation de la façade extérieure a été traitée de manière à rester dans le ton du XVIIIe siècle; il a fallu enlever l'ancien crépi qui était en

mauvais état, mais on a mis de côté les meilleurs morceaux des peintures primitives et on les a gardés avec soin comme modèles, de façon à reproduire l'ancienne décoration sur le nouvel enduit.

Ce travail fut exécuté de main de maître par le peintre-décorateur Schweizer de Bâle.

De même on a su fort heureusement conserver à la tour son ancienne silhouette familière à tous, mais ce ne fut pas sans peine, car les murs étaient construits avec une légèreté singulière et ne constituaient pas un brillant exemple de l'art de construire de jadis, que l'on se plaît à vanter si souvent.

De la rue, un portail, fermé par une fort belle grille ouvragée, donne accès à un passage voûté, dont l'arche large et basse, les proportions originales — on pourrait dire audacieuses — donnent un accent très caractéristique à la cour intérieure. Cette cour rappelle étrangement celle de l'Hôtel de Ville de Bâle; pour avoir eux aussi un escalier extérieur les gens de Rheinfelden n'hésitèrent point à sacrifier la tour gothique contenant un escalier tournant et à remplacer ce dernier par la construction qui existe depuis le commencement du XVIIe siècle. L'auteur de la restauration actuelle ne pouvait na-



Plans du rez-de-chaussée et du premier étage

L'explosion dont nous avons parlé plus haut avait, il est vrai, laissé des traces néfastes dans toute la partie supérieure; il ne faut donc point s'étonner si les vieux murs ne tenaient plus debout que par miracle et s'ils exigeaient impérieusement une restauration complète. Les murailles à demi pourries furent démolies jusqu'à la corniche principale, et en les reconstruisant, les architectes eurent à tenir compte du fait que les murs inférieurs eux-mêmes, bien que plus solides, étaient loin d'être de toute première qualité et qu'ils ne pouvaient pas supporter une charge trop forte. Pour remplacer les anciennes pierres de taille on eut recours à une construction métallique, qui fut ensuite garnie de cailloux de rivière et crépie. A l'intérieur de la tour on n'aménagea pas les deux étages supérieurs, l'étage inférieur servant de dépôt pour les archives.

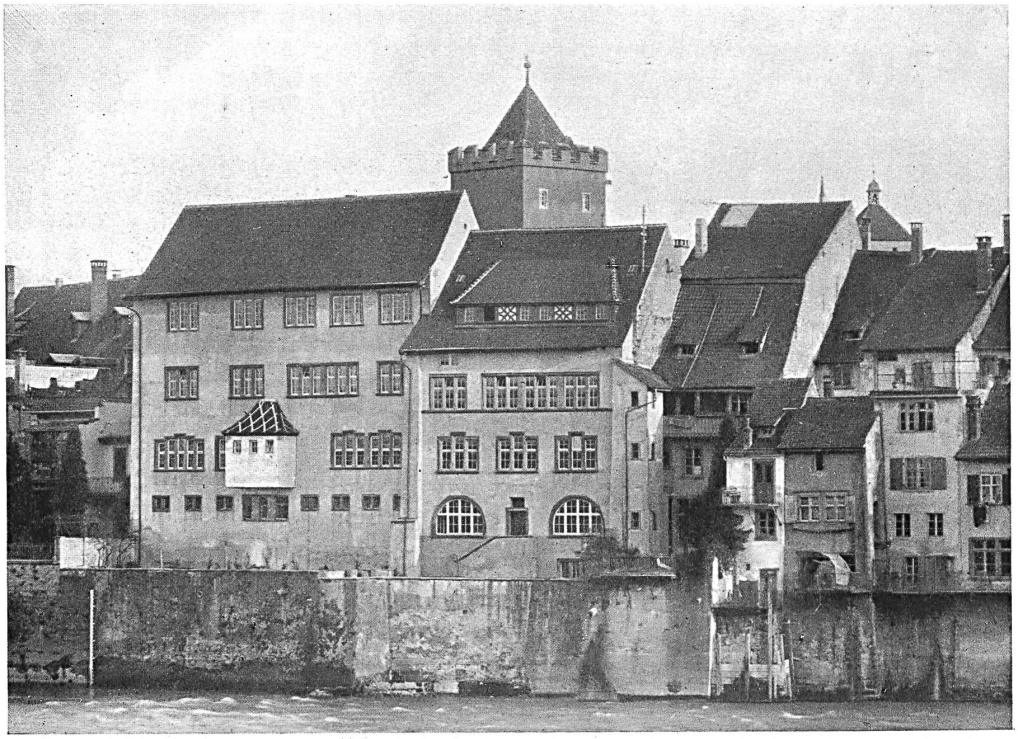
turellement pas laisser subsister la balustrade délabrée de l'escalier ; il la compléta fort heureusement, tant dans ses formes que dans ses couleurs.

Les façades actuelles sur cour sont très différentes des anciennes. Le plan est resté le même, sauf qu'à la place d'une ancienne petite aile à l'ouest, on a construit un nouveau corps de bâtiment, qui la remplace avantageusement. La façade méridionale, toujours sur cour, a subi une transformation qui, à proprement parler, est plutôt une restauration; les vilaines fenêtres du rez-de-chaussée, murées depuis un demi-siècle environ, ont été percées à nouveau de façon à mieux éclairer un local que l'on désirait utiliser. L'encadrement des fenêtres a été refait en grès rouge et très finement profilé; la même pierre se retrouve autour de la belle rangée des fenêtres gothiques de la grande salle que l'on a

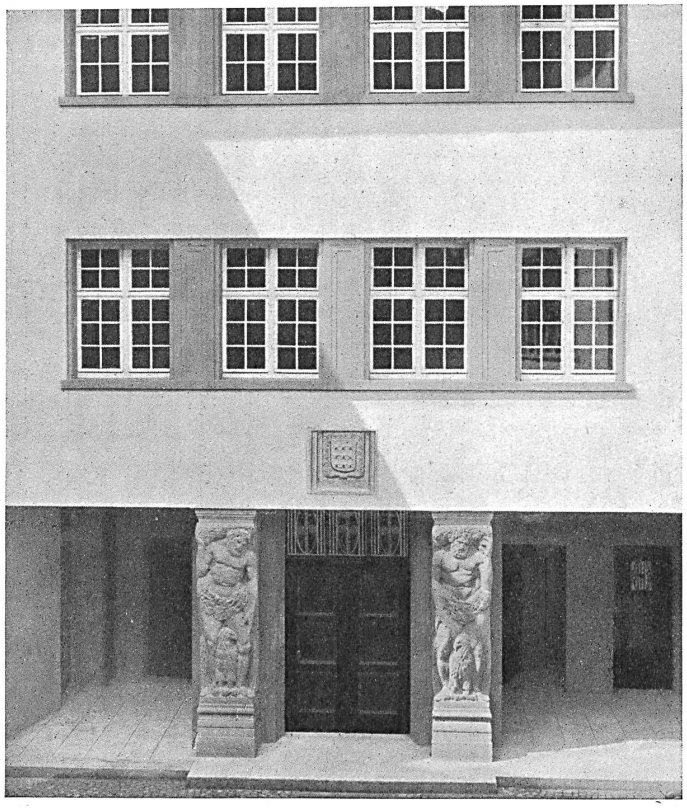
Façade sur la rue du Marché

Hôtel de Ville, Rheinfelden

Architectes Curjel & Moser,
St-Gall et Carlsruhe :: ::



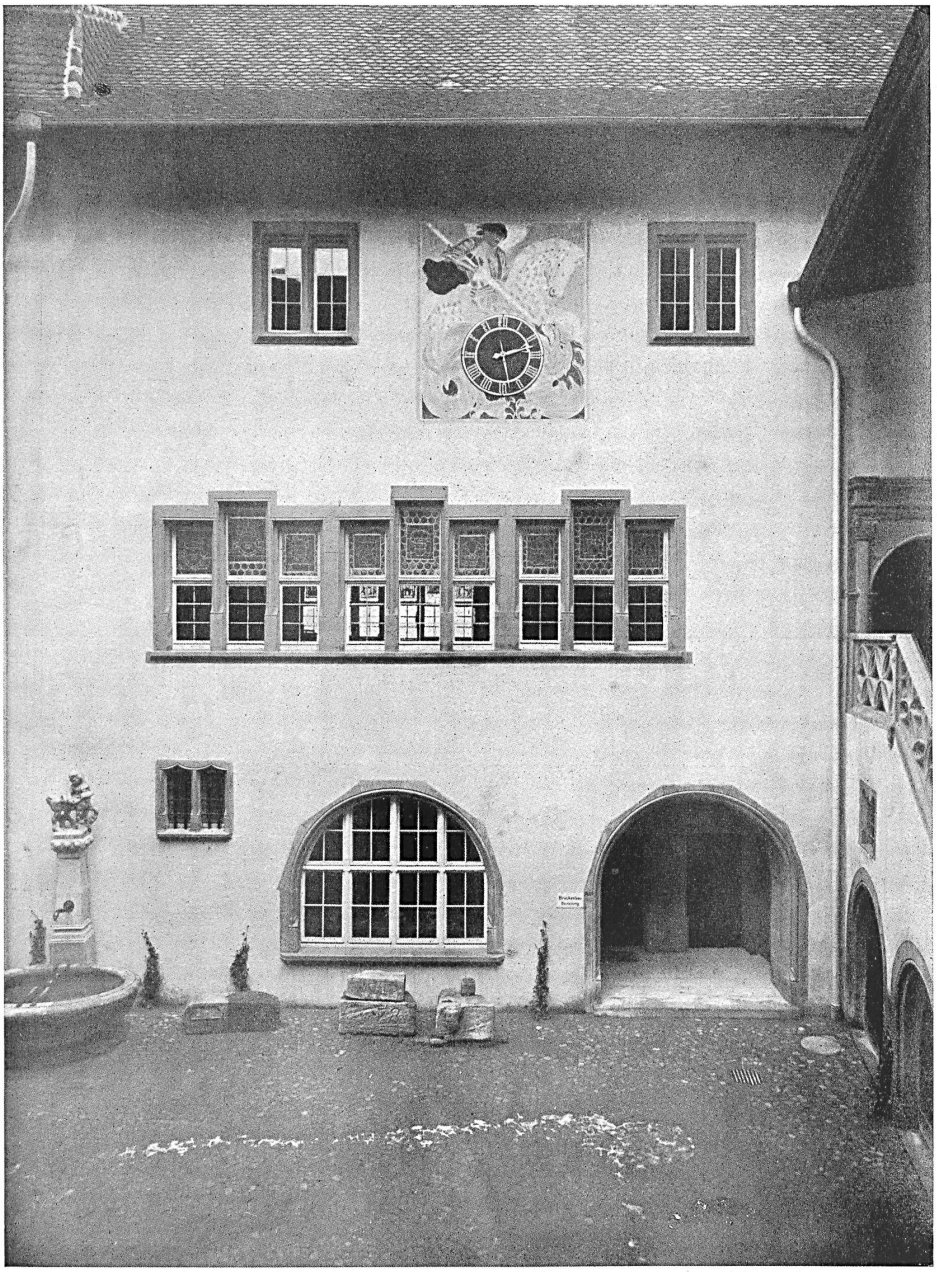
L'Hôtel de Ville du côté du Rhin



Façade gauche sur la cour intérieure

Hôtel de Ville, Rheinfelden

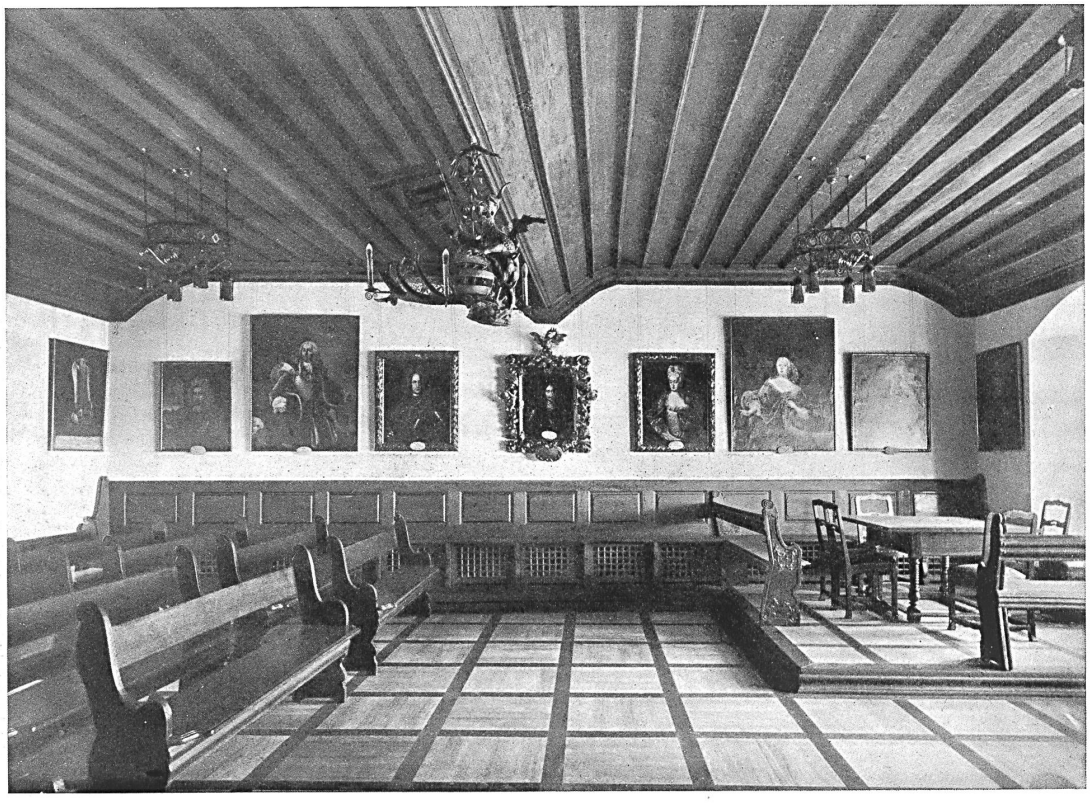
Architectes Curjel & Moser,
St-Gall et Carlsruhe :: ::



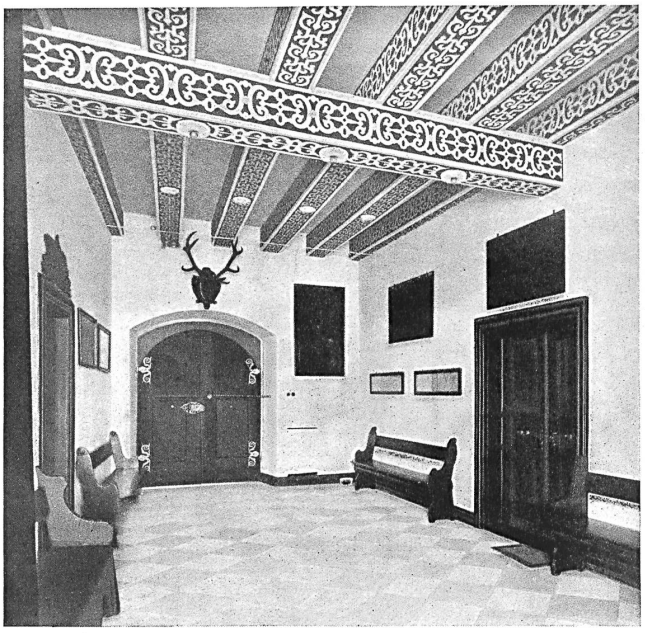
Façade au fond de la cour intérieure

Hôtel de Ville, Rheinfelden

Architectes Curjel & Moser,
St-Gall et Carlsruhe :: ::



Salle Communale

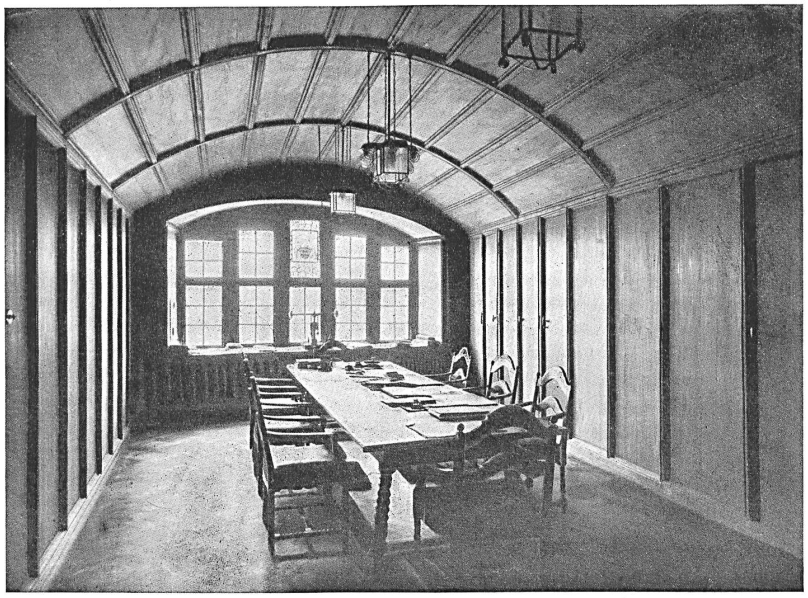


Antichambre de la Salle Communale

Hôtel de Ville, Rheinfelden

Architectes Curjel & Moser,
St-Gall et Carlsruhe :: ::

Salle Communale



Salle des Séances du Conseil Communal

Hôtel de Ville, Rheinfelden

Architectes Curjel & Moser,
St-Gall et Carlsruhe :: ::

Statue au bas de la rampe de l'escalier de la cour

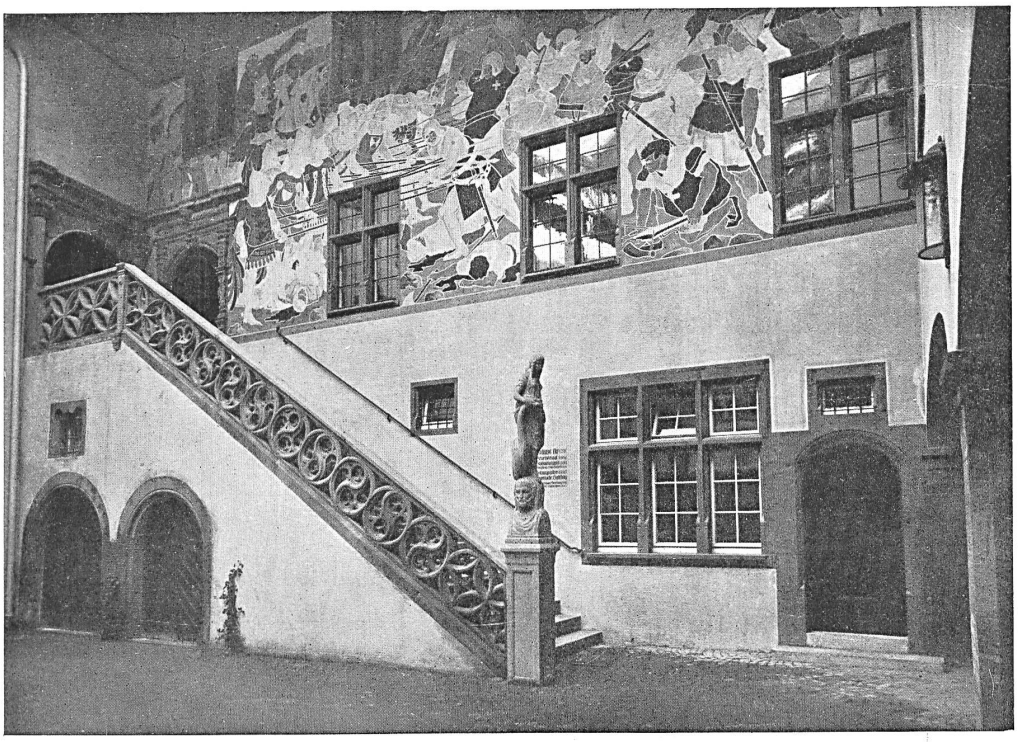
Figure ornementale décorant la fontaine de la cour

Sculpteur Ch. Killer, Munich

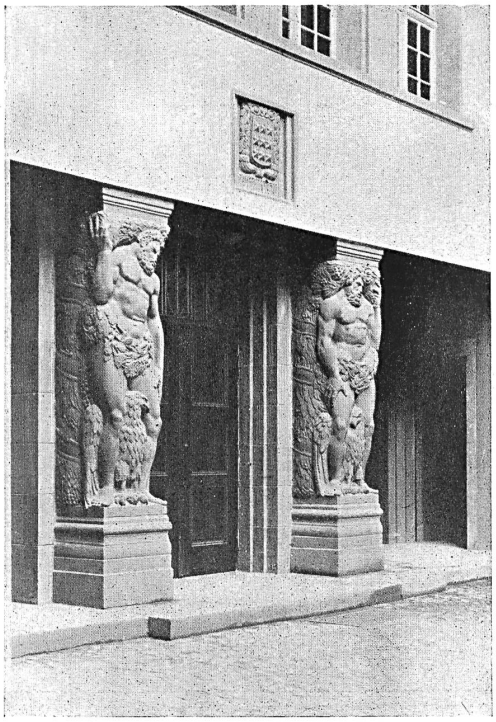
Fontaine dans la cour

Hôtel de Ville, Rheinfelden

Architectes Curjel & Moser,
St-Gall et Carlsruhe :: ::



Escalier extérieur dans la cour avec fresques du peintre Paul Altherr, Bâle



Cariatides décorant l'entrée gauche de la cour

Hôtel de Ville, Rheinfelden

Architectes Curjel & Moser,
St-Gall et Carlsruhe :: ::

Vitrail côté cour

Vitraux

Vitrail côté du Rhin

Lustre de la Salle Communale

Hôtel de Ville, Rheinfelden

Architectes Curjel & Moser,
St-Gall et Carlsruhe :: ::

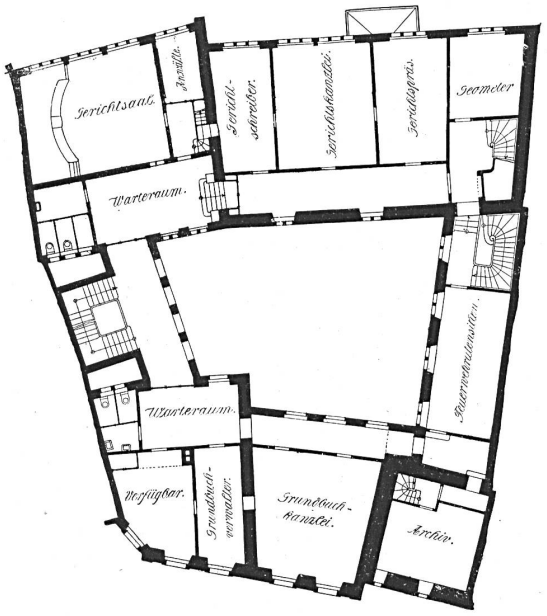
laissées dans leur état primitif. Par contre, l'encadrement très décoratif du cadran qui les domine est entièrement nouveau. Grâce à l'intervention de généreux particuliers, on a pu l'exécuter selon le vœu des architectes. Bien que nos gravures ne permettent guère de se faire une idée du brillant coloris des peintures qui se détachent en clarté sur la blancheur des murs, on peut cependant se rendre compte de l'élégance de la composition, qui convient admirablement à sa destination et qui est adaptée, avec beaucoup de goût, à l'emplacement qu'elle occupe. Paul Altherr, de Bâle, qui a dessiné en traits puissants le motif du „St-Georges terrassant le dragon" s'est révélé par ce travail un peintre de fresques fort expert, sachant manier dans un esprit vraiment moderne le langage de la peinture murale.

Il a encore exécuté à l'Hôtel de Ville de Rheinfelden une œuvre infiniment plus considérable, la décoration du mur est le long de l'escalier. Un don généreux de M. Habich-Dietschy a fourni les ressources nécessaires à l'exécution de cet important travail.

Ici les modifications purement architecturales n'ont pas été particulièrement sensibles; on s'est borné à remettre en état la balustrade de l'escalier et à percer des fenêtres et une porte pour le Bureau de renseignements. Ces baies ont été décorées dans le genre ancien, de façon à s'harmoniser avec les formes de l'escalier et de la rangée des fenêtres supérieures. Le grand dais au-dessus de l'escalier a été enlevé et rétabli dans son état primitif; la paroi de l'escalier est ainsi plus largement éclairée tout en restant bien protégée.

Il paraissait indiqué de tirer un parti décoratif de cette vaste surface, bien que les dimensions de la paroi coupée de portes et de fenêtres nombreuses rendissent la tâche ardue autant qu'intéressante. A la suite d'un petit concours, M. Paul Altherr fut chargé d'exécuter son projet „la mort de Winkelried". L'admirable esprit de sacrifice du héros donnant sa vie pour sa patrie inspira sans doute une grande vénération aux habitants de Rheinfelden, bien que leurs ancêtres n'aient pas combattu dans les rangs des Confédérés à la bataille de Sempach.

Quoi qu'il en soit, le sujet leur plut, tout autant que l'originalité de la composition. Rompant délibérément avec la tradition qui veut que, dans des fresques, des scènes de bataille soient distribuées en frises entre les rangées de fenêtres, tandis que les trumeaux entre les baies elles-mêmes sont réservés à des motifs d'ornementation, Altherr a utilisé les trumeaux, ici particulièrement larges, et a réparti les différents motifs de sa composition sur toute la surface sans tenir un compte exagéré de l'existence des fenêtres.



Architectes Curjel & Moser
St-Gall et Carlsruhe

Plan du second étage

La moitié de gauche du tableau représente les chevaliers autrichiens. Au premier plan se trouve une double ligne de chevaliers à pied, derrière laquelle paradent, en brillant équipage, le duc et sa suite, montés sur de majestueux destriers. Une impassibilité souveraine caractérise ce groupe, contre lequel les Suisses viennent se ruer en tumulte.

Sur la masse touffue des lances, que coupe une fenêtre, Winkelried se précipite, et ce mouvement, plaçant en diagonale le corps du héros, permet de lui donner une importance toute particulière, moyen généralement employé dans toutes les représentations picturales de Winkelried.

Ce qui constitue le centre de la composition, ce n'est pas tant Winkelried lui-même, c'est plutôt le groupe formé du héros et du guerrier schwytzois qui se rue derrière lui en brandissant son „morgenstern" et qui, vêtu d'une casaque écarlate, fait une tache de couleur des plus vives.

Particulièrement réussi, tant par l'expression des physionomies que par la puissance du mouvement, le groupe des Suisses attire et retient le regard: un arbalétrier s'agenouille ; un soldat en cuirasse se dispose à brandir sa hallebarde, un autre guerrier brandit déjà la sienne pour la lancer en l'air.

Le coloris de l'ensemble est fort juste; la tenue du tableau, particulièrement des paysages est bien celle qui convient au procédé de la fresque. L'effet d'ensemble est quelque peu compromis par le fait qu'à côté de certains mouvements, pris sur le vif, on voit des attitudes plus recherchées; cependant, la scène est impressionnante surtout si l'on sait l'envisager telle qu'elle doit l'être, c'est-à-dire comme un vaste décor mural, comme un tapis aux couleurs éclatantes.

Les difficultés d'exécution étaient inouies, étant donnée l'étendue de la surface à décorer; les couleurs minérales devaient être appliquées très rapidement sur un fond humide qui absorbait l'eau immédiatement. Paul Altherr, qui, pour la première fois, abordait un travail aussi gigantesque, a su rendre en traits puissants et vigoureux le caractère du glorieux épisode historique sans se laisser aller à l'illustration et sans suivre les procédés d'Hodler, qui aurait mis l'accent principal de la composition sur certains types représentatifs. Sa manière est absolument originale et personnelle.

Mentionnons enfin ici la décoration plastique qui, en harmonie avec la peinture et l'architecture, fait de la cour en tout si homogène.

Le sculpteur Karl Killer a su comprendre, et exprimer de façon absolument remarquable le langage tout spécial, intermédiaire entre l'ancien et le moderne, que les architectes avaient adopté. La statue de l'Intelligence, qui, dressée sur une tête de Janus, orne le piédestal de l'escalier, a quelque chose de ce sentiment archaïque, qui a conduit la plastique moderne sur le chemin de la large simplicité. Cette figure, délicatement colorée, vient se placer si naturellement dans son cadre architectural qu'elle semble nécessaire. Il en est de même du jeune centaure qui a trouvé place sur la charmante colonne de l'ancienne fontaine de la cour, devant la face sud. Le piédestal semble fait pour la statue, on n'imagine point l'un sans l'autre et c'est là en vérité la marque du véritable grand art.

Les cariatides qui flanquent le portail du nouveau bâtiment témoignent d'une très grande originalité de conception et d'une réelle entente de la décoration monumentale. Dans ces figures le sculpteur a su s'éloigner des règles conventionnelles; il a renoncé à la ronde-bosse et a préféré unir dans une sorte de haut relief les figures à des ornements empruntés au règne végétal.

Ce procédé laisse aux personnages une attitude libre et vivante, mais il leur assigne en même temps leur véritable fonction dans l'architecture de la façade. Le grès rouge, sur la blancheur des murs, crée de constantes oppositions qui donnent au tout un aspect particulièrement gai. A citer encore un morceau de sculpture très remarquable: les armoiries de Rheinfelden qui, traitées dans un genre moderne, rappellent cependant les formes originales et puissantes du portail baroque situé juste en face.

La nouvelle aile ouest a reçu un cachet tout particulier grâce à sa décoration plastique large et ample, bien que peu saillante, et grâce aux puissantes cariatides qui accompagnent le portail d'entrée.

Le bâtiment entier est traité dans un même esprit: des accents simples mais puissants ont été mis sur certains points; les fenêtres sont groupées dans des encadrements largement profilés et se détachent sur de grands nus franchement affirmés.

Tous ces éléments sont combinés avec un très réel sentiment artistique en vue d'obtenir de bonnes proportions d'ensemble; la façade, d'allure très imposante, soutient la comparaison avec la paroi sud, aux superbes fenêtres; elle ne craint pas non plus le voisinage de la face où se trouve le grand escalier. Sans être éclipsée par les parties anciennes d'authentique noblesse, la nouvelle construction n'écrase pas non plus ses voisines, ce qui aurait facilement pu être le cas si la décoration avait été plus chargée ou si les fenêtres n'avaient pas été groupées en séries.

L'intérieur de l'édifice est aménagé avec la même simplicité que son extérieur; les exigences pratiques imposaient une certaine sobriété, qui cadrait du reste fort bien avec les ressources dont disposait la commune.

L'escalier du nouveau bâtiment, aux lignes souples et élégantes, est traité de façon très originale et éminemment moderne. La tonalité générale de l'intérieur est très simple: on voit partout des gris-bleutés se détachant sur un enduit clair ou des bruns très doux. L'escalier central conduit à des antichambres auxquelles aboutissent les corridors menant aux bureaux de la nouvelle construction ainsi qu'aux parties sud et nord de l'ancien bâtiment.

Les hauteurs d'étage sont partout les mêmes, sauf dans le bâtiment sud.

Extérieurement le passage à la façade du côté du Rhin est marqué par un clocheton couvert entièrement en tuiles. Soit dit en passant, sur toutes les toitures que l'on a dû couvrir à neuf, on a eu le soin d'employer exclusivement de vieilles tuiles.

Dans le bâtiment sud, tous les corridors et les locaux d'administration ont été peints de couleurs gaies et claires. La salle de justice, plus riche, est lambrissée et voûtée. Le bois clair, bien que travaillé fort simplement, fait un bel effet plastique.

Le problème le plus intéressant à résoudre dans l'aile du côté du Rhin consistait à reculer la partie supérieure jusqu'à l'alignement de la salle communale, et à recouvrir cette salle d'un plancher en béton armé, remplaçant les faibles solives qui supportaient jusqu'ici le plafond gothique en bois.

Bien qu'ils aient employé des moyens radicaux pour assurer la solidité intérieure et extérieure de l'édifice, les architectes ont su ne pas sacrifier le charme archaïque de la façade; on s'en rendra compte en examinant nos planches.

La salle communale est devenue, à la suite de la restauration, plus confortable et plus belle que jamais. En installant le chauffage central, on a su éviter fort adroitement l'anachronisme que pouvait créer cet appareil éminemment moderne, en masquant les radiateurs par une grille de bois. Le plancher de la salle a été refait à nouveau et la tribune présidentielle, vers la fenêtre, a été aménagée de façon

à satisfaire les exigences pratiques aussi bien que celles de l'art.

A côté de l'ancien lustre, trophée cynégétique qui excita l'admiration de J. R. Rahn, on a placé d'autres lampadaires d'une facture tout aussi remarquable; les formes puissantes employées par les architectes s'harmonisent à merveille avec l'ensemble de la salle. Les serrures et les ferrures des portes sont de beaux morceaux d'ancienne ferronnerie; les colonnes des fenêtres gothiques et les bancs du podium sont des chefs-d'œuvre de sculpture sur pierre et sur bois.

Le plafond a été conservé tel quel, de même qu'un cadran baroque, dont les aiguilles, comme celles des autres grandes horloges du bâtiment, sont encore actionnées par l'ancien mouvement de l'horloge de la tour.

Il faut louer tout particulièrement la restauration si intelligente des quinze vitraux qui datent du commencement du XVIe siècle et qui au cours des années avaient subi quelques avaries. C'est un spécialiste, le peintre Gerster de Bâle, qui leur a rendu leur splendeur primitive. Tous ces vitraux sont composés de motifs dessinés par Holbein, provenant pour la plupart du musée de Bâle et de la collection de Stockholm, découverte il y a environ dix ans par le professeur Ganz; deux autres morceaux ont été composés d'après des esquisses de Holbein aujord'hui perdues. Selon toute apparence ces vitraux ont été peints par Balthasar Hahn, qui vivait à Bâle vers 1523.

Une de nos planches représente le vitrail dédié aux gens de Rheinfelden par Adelberg de Bärenfels. (Il est amusant de voir comment l'artiste a su adapter les formes de l'architecture Renaissance à un arc aigu pour satisfaire le noble seigneur, qui voulait faire peindre au-dessus du cimier les insignes de la „confrérie du poisson et du faucon", à laquelle il appartenait.)

Le vitrail armorié de la ville de Laufenbourg, que nous choisissons comme second exemple, se distingue par son dessin simple et monumental.

Le vestibule qui précède la salle communale a été remis en état de façon fort brillante; les poutres peintes ont été restaurées d'après un ancien modèle datant de la bonne époque de l'art ornemental du pays. Le local lui-même est blanchi à la chaux. La chambre du conseil rappelle la salle communale, elle est complètement lambrissée et plafonnée de bois; des nervures aux riches profils divisent le plafond et les parois; ces dernières abritent des armoires fort pratiques.

Les lustres, sans prétentions, sont traités fort simplement en forme de lanternes, mais dans un esprit moderne; dans cette pièce également, le chauffage central, placé contre la paroi des fenêtres, est caché par une grille de bois. L'ancien cadran en couleur, placé au-dessus de la porte de sortie, a été laissé tel quel; il s'harmonise à merveille avec les boiseries qui, malgré leur tonalité claire, ont un aspect chaud et confortable.

L'escalier conduisant au deuxième étage a été traité dans le style des anciens escaliers de bois pour maintenir le caractère historique du monument. Les détails de la balustrade sont bien étudiés et le départ de l'escalier est fait d'un seul bloc de chêne.

L'escalier conduit à la collection historique placée au-dessus de la salle communale, dans une pièce qui, comme la plus grande partie des locaux d'administration, est traitée avec grand soin; on rencontre partout de jolis détails, soit dans la décoration murale, soit dans les boiseries ou les appareils d'éclairage. On sent au soin minutieux apporté à tous ces travaux, que les architectes ont été secondés par un excellent conducteur de travaux, M. Liebetran, dont la surveillance vigilante s'est étendue jusqu'aux plus intimes détails.

La restauration et la construction (accomplies de l'automne 1908 à l'été 1911) étaient des travaux d'autant plus difficiles, qu'en cours d'exécution on trouvait constamment dans les murs ou dans la poutraison de nouveaux dégâts que l'on n'avait pu voir auparavant, mais dont la réparation n'était pas moins nécessaire. D'autre part il fallut user de soins extrêmement minutieux, non seulement pour conserver les anciens chefs-d'œuvre, mais pour les protéger autant que possible à l'avenir. Il fallait en outre tenir compte des désirs exprimés par la commission fédérale des monuments historiques, attendu que la Confédération avait accordé un subside pour la restauration.

Le 80 % des travaux de construction put être exécuté par des entrepreneurs de Rheinfelden. Le coût total des travaux se monta à fr. 302,659.65. Pour parachever la décoration de la cour, de généreux donateurs fournirent la somme de fr. 26,000.

Les bourgeois de Rheinfelden ont su mener à bien une œuvre grandiose. Ils n'ont pas voulu faire de mesquines économies en négligeant le point de vue artistique, en construisant légèrement, ou en satisfaisant d'une façon insuffisante les besoins pratiques. En respectant le passé et en tenant compte de l'avenir, en faisant appel à des artistes d'expérience et de talent, ils ont accompli une action qui les honore, et qui accroîtra la réputation de ceux qui ont reçu mission de l'exécuter.

CHRONIQUE SUISSE

Genève. Exposition de plans de villes. L'exposition organisée au Musée Rath par la Société d'Art public (section genevoise du Heimatschutz) a obtenu le plus vif succès. De nombreuses villes suisses étaient représentées par des envois importants. On a remarqué d'une façon particulière les plans et maquettes exposés par la ville de Hérisau. Bâle avait envoyé les deux cités-jardins de Neu-Mönchenstein et de Bruderholz, Zurich un grand plan d'ensemble, indiquant la répartition des zones nouvellement créées et les deux colonies de Kapf et de Riedtli, ainsi qu'un plan de transformation du quartier du Stampfenbach. De Lausanne, Fribourg et Lugano étaient venus de simples plans d'extension. Lucerne, Schaffhouse, Winterthour, Frauenfeld, Aarau et Soleure avaient présenté des plans de quartiers neufs, étudiés dans tous leurs détails. Dans la même catégorie M. E. Fatio avait exposé son plan de la cité-jardin du Gurten, près Berne. La ville de Genève avait envoyé des plans de transformation d'anciens quartiers, en particulier celui du Seujet.

On doit souhaiter que l'intérêt éveillé dans la population par cette entreprise dure plus d'un jour et qu'il se traduise en résultats utiles pour l'harmonieux développement des villes de la Suisse romande.